

Le peuple est simple, il comprend peu de choses aux sous-entendus, aux nuances ; les teintes grises ne lui disent rien, il aime le langage cru et les théories claires ; pour lui un chat est chat et Rollet un fripon. Lorsqu'il va au spectacle, il veut être empoigné, il veut frissonner, il veut rire. Les fourberies de Scapin lui plaisent, les enlèvements de femmes trouvent grâce à ses yeux, les exploits de bandits, leurs coups de feu avec la police, les revues, les charges de cavalerie, les naufrages l'enthousiasment, les nudités même ne l'effraient pas.

Et voilà l'aliment épicé que l'on distribue à profusion à nos jeunes gens et à nos jeunes filles, une fois, deux fois par jour. Les salles de vues animées se multiplient de plus en plus dans nos villes, toujours remplies, malgré la concurrence, malgré l'élévation du prix des licences que les municipalités à court d'argent leur imposent.

C'est-là que, dans une promiscuité dangereuse se pressent des femmes, des jeunes filles, des enfants, exposés, lorsqu'on éteint les lumières, à des contacts honteux ; c'est là que nos jeunes gens font connaissance avec les épaves et l'écume de la rue ; c'est là que se forme une mentalité nouvelle de décadence analogue à celle de la tourbe romaine du bas-Empire qui hurlait : *Panem et circenses!* Que dire du cinéma au point de vue économique et social ? Il va devenir avec l'intempérance le grand fléau populaire. On serait effrayé si l'on connaissait de quelles sommes il grève chaque année le maigre budget de certaines familles ouvrières, si l'on savait le nombre de vols qu'il suggère aux jeunes enfants. On serait épouvanté surtout si l'on connaissait la démoralisation qu'il engendre parmi la jeunesse. Les bandes de jeunes bandits qui infestent aujourd'hui nos cités doivent souvent leur naissance aux suggestions du cinéma.

Que dirons-nous maintenant de certains autres spectacles qui accompagnent le cinéma, de ces danses, si l'on peut donner ce nom à des obscénités éhontées, pratiquées au su de tout le monde dans quelques grandes rues de notre bonne ville de Québec ?

Lorsque l'on pense à tout ce qui se voit, à tout ce qui se fait parmi nous, à la littérature pornographique dite de Paris, mais réellement *Made in Germany*, que notre jeunesse dévore, on